

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 16 (1988)
Heft: 63

Artikel: Le pete saipin de na = Le petit sapin de noël
Autor: Oberli, M.-L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242044>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

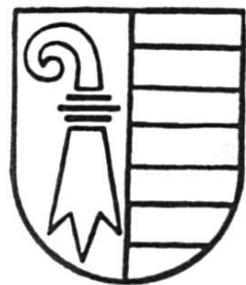
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes



201-3592 H

LE PETE SAIPIN DE NA

In peté saipiñ aivait cra dains le cratan de lai Combe de la Vouivra, è se piaisait bïn en lai lombre des gros bôs. Tchaind le soroiyé tai-pait su lai tête des gros saipiñs, lu è l'était bïn à fras, c'était bïn lai mainme tchose tchaind l'oûere sossiyait, lu è ne sentait quasi ren. Tot compte fait, è l'était haiyroux. Le pie coitchi dains lai mosse, quéques côps des freumis y faisaïnt les gatouéyes en péssant su ses raiçennes, è y aivait mainme ïn djoué enne môtelle qu'aivait

aivu le toupet de vni creuyi ïn ptchu, çoli aivait fait enne moûnire. En sai faïçon, bïn chur, le peté saipiñ aivait sori.

Mains y bé djoué, nos étaïnt en déschembre, è l'aivait noidgi, le peté saipiñ oyit des afaints que djasaïnt de Nâ, de saipiñs de Nâ. Le pus pras de lu se boté ai cryè en y hanne que les seuyait.

— Révise Onçia, c'tu-li è la bé !

C'tu que pailait était ïn afaint de dîe ans. Son peté ïndexe pontè de mai san, è l'aivait révè sai mtaine, aivo l'âtre main, è se réssuait lai meuque dos son naiz. Les afaints aivaïnt de lai noi djunque a tchu, ès s'étaïnt tus râtè devaint moi.

— Oh sié !. Onçia è fât le pare, è lé djeute lai bouenne hâtou po le botè a poiyé diè ïn âtre.

— Vos étes bïn dgentils les afaints, mains y crès que c'a dannaidge de le raïcie; ïn djoué, tchaind qu'è l'airait crâs, aivo sai béye ont airait poyus faire de bés lavons po faire des moubyes.

— T'és résion Onçia, mains y muse tot d'ïn côp; se, pus tôt que de le raïcie, on creuyait a di toué po pare le saipiñ aivo les raiçennes, le botè aivo lai téerre dains ïn soiya di temps de Nâ, pe, aiprés les fétes le rebotè, quoi le repaintè lè voué nos l'ains pris. Qu'asse que t'en muse Onçia ?

— T'é enne saqueurdie de bouenne idèe boûeba, ç'a c'que nos vlen faire, è fât creuyie sains entchaipiè les raiçennes, pouéche-que, sains

raïçennes le saipin veut soitchi.

Les afaints ai djronye, dains lai noi, aivo lu mains creuyant po dégaidie les raiçennes. En ren de temps le peté saipin a tirie feu. Les raiçennes empaquetées dains ïn sè, è là empouetchè pai l'Oncia en l'hôtâ.

Tote lai rote se bote a traivaiye po piaintè le saipin dains ïn peté bossa. On repièye aivo précation les raiçennes, ïn po de téerre, de l'âve po le teni a frâs voili note saipin pouetchè dains le poiye. A bout de ses braintches on n'y aiccreutche des bôles totes brillantes, di chocolat, des paiyattes que ciérant cment des éluzes, des tchain-doiles. Le soi de Nâ, ce n'a pon les freumis que sont su son pie, mains enne peté étale voué les afaints int botè l'afaint D'Jésus coutchi su de l'étrain, lai Saïnte Virdge, Saint Djoset. E y é aito ïn aîne, ïn bûe, des motons è pe des boirdgies que pouetchant des paiquais.

Les dgens tchaintant aivo les afaints, les tchaindoiles enfûlées fint cment des étoiles dains les euyes des petés. C'que ç'à bé !

Le peté saipin se tiñt drait, è l'en rébie son cratan. Tote lai neûe les tchaints, les cieutches gréniyants, les dgens fétant lai néssance di Saveur di monde. C'te neûe ai péssée cment ïn sondge.

Les fétes de fin d'ennaie péssées, les afaints int demaindè a l'Oncia de les raimouénè dains le bôs po repiaintè le peté saipin, lai voué ès l'aïvaïnt pris. Tote lai rote é repris le tchemiñ di cratan. Les raiçennes ai nové dains lai téerre, djunque a bontemps le peté saipin; dains son laingaidge biñ chur ! ne piaque de raicontè és osés, en totes les petétes bêtes des bôs le bé Nâ qu'è lé péssè, dains enne mâson pienné d'afaints. L'ennaie que viñt, è l'airé cra de viñgtche cintimètres, è ne poré pus rentré dains le poiye, ç'a dannaidge !

Povu que les afaints en l'école aiyaïnt raicontè és âtres caimerades cment ès int fait aivo lu saipin de Nâ, qu'ès l'int repiantè lai voué le Bon Dûe l'avait voûnie.

Dinche-lai, crèbïn que lai première senaine de djainvrie les devaints d'hôtâs ne vlient pus resannaie en des cemetières de petés saipins.

M.-L. Oberli



LE PETIT SAPIN DE NOËL

Un petit sapin avait poussé dans le crêt de la Combe de la Vouivre, il se plaisait bien à l'ombre des grands bois. Quand le soleil tapait sur la tête des grands sapins, lui, il était bien au frais, c'était la même chose quand le vent soufflait, lui il ne sentait presque rien. Tout compte fait, il était heureux. Le pied caché dans la mousse, quelque-

fois des fourmis lui faisaient les chatouilles en passant sur ses racines; il y avait même un jour, une taupe qui avait eu le toupet de venir creuser un trou. Cela avait fait une taupinière. A sa façon, bien sûr, le petit sapin avait souri.

Mais un jour, nous étions en décembre, il avait neigé, le petit sapin entendit des enfants qui parlaient de Noël, de sapins de Noël.

Le plus proche de lui se mit à crier à un homme qui les suivait : — Regarde oncle, celui-là il est beau !

Celui qui parlait était un enfant de dix ans. Son petit index pointé dans ma direction, il avait enlevé sa mitaine, avec l'autre main il s'essuyait le nique sous le nez.

Les enfants avaient de la neige jusqu'au derrière, ils s'étaient tous arrêtés devant moi.

— Oh si ! oncle, il faut le prendre, il a juste la bonne hauteur pour le mettre à la chambre dit un autre.

— Vous êtes bien gentils les enfants, mais je crois que c'est dommage de le scier; un jour, quand il aura poussé, avec sa bille on aurait pu faire des planches pour fabriquer des meubles.

— Tu as raison oncle, mais je pense tout à coup. Si, plutôt que le scier, on creusait autour pour prendre le sapin avec les racines, le mettre avec la terre dans une seille du temps de Noël, puis après les fêtes le remettre, quoi le replanter là où nous l'avons pris. Qu'est-ce que tu en penses oncle ?

— Tu as une sacrée bonne idée, petit garçon, c'est ce que nous voulons faire. Il faut creuser sans entailler les racines, parce que sans racines le sapin veut sécher.

Les enfants, à genoux dans la neige, avec leurs mains creusent pour dégager les racines. En rien de temps, le petit sapin est tiré dehors. Les racines empaquetées dans un sac, il est emporté par l'oncle à la maison. Toute la bande se met au travail pour planter le sapin dans un petit tonneau. On replie avec précaution les racines, un peu de terre, de l'eau pour le tenir au frais, voilà notre sapin porté dans la chambre. Au bout des branches on y accroche des boules toutes brillantes, du chocolat, des paillettes qui éclairent comme des éclairs, des chandelles.

Le soir de Noël, ce n'est pas les fourmis qui sont à son pied, mais une petite étable où les enfants ont mis l'enfant Jésus couché sur la paille, la Sainte Vierge, Saint Joseph. Il y a aussi un âne, un boeuf, des moutons, et puis des bergers qui portent des paquets. Les gens chantent avec les enfants. Les chandelles allumées font comme des étoiles dans les yeux des petits. Ce que c'est beau !

Le petit sapin se tient droit, il en oublie son crêt. Toute la nuit, les chants, les cloches qui carillonnent, les gens fêtent la naissance du Sauveur du monde. Cette nuit a passé comme un songe.

Les fêtes de fin d'année passées, les enfants ont demandé à l'oncle